sont recouverts par des dépôts très considérables d'argile. Ces rivières, sur un assez long espace, coulent sur des lits calcaires.

Il est donc très probable que ces deux bandes calcaires sont comme les lèvres d'un grand bassin dont le centre est recouvert par les alluvions ci-dessus mentionnées, qui cachent les lits inférieurs, mais pas assez, cependant, pour qu'on ne puisse pas de temps en temps constater leur présence. Ainsi, dans le huitième rang de Simard, entre le 11e et le 21e lot, le calcaire est à quelques pieds à peine de la surface du sol sur une largeur d'une vingtaine d'arpents. Il en est de même dans le deuxième rang du même township, où le sol est littéralement couvert de galets calcaires. En ce dernier endroit s'échappe du sol une source sulfureuse très abondante.

En résumé, j'ai constaté la présence du calcaire sur une surface d'environ dix milles de large et dix-sept milles de long. Dans toute cette étendue il n'y a pas un seul affleurement granitique. C'est une immense plaine boisée ou cultivée.

Ce bassin cambro-silurien est parfaitement limité au nord et au sud par les masses calcaires que nous venons de décrire, mais il n'en est pas de même à l'est ni l'ouest. Le temps ne nous a pas permis d'examiner la limite orientale. Quant à la ligne qui le limite à l'ouest, je la crois très difficile à trouver, vu que, depuis la rivière à l'Ours jusqu'au Péribonka et au lac Tshistagama, la surface du pays n'est qu'une immense plaine, souvent recouverte de savanes et où l'on n'aperçoit que de très rares saillies de rochers. Cette remarque s'applique seulement à cette partie qui se trouve au delà des townships arpentés, car il en est autrement pour ceux-ci. En effet, la rivière des Aulnets, qui traverse le township Bourget, ne coule nulle part sur un lit calcaire. Les lacs Chabot, Thomy et des Brochets ont des rivages de gneiss ou de labradorite, il en est de même de la rivière Mistouc. Le bassin cambro-silurien de Sainte-Anne se trouve donc très nettement limité de ce côté.

Je crois que ces formations calcaires étaient primitivement plus grandes qu'aujourd'hui, et qu'elles ont été réduites à leurs dimensions actuelles par l'érosion glaciaire, qui a laissé des traces trop profondes sur les roches du Saguenay pour qu'elle n'aie pas affecté considérablement la surface relativement tendre des roches parléozoïques avoisinantes.

Les lits calcaires sont partout sillonnés de nombreux joints appartenant à deux systèmes à peu près rectangulaires. Les bancs inférieurs, qui sont en contact immédiat avec le granit, sont compacts, de couleur foncée tirant légèrement sur le bleu. Les fossiles y abondent. On trouve ces derniers entassés tout particulièrement en certains lits. Toutefois, il est assez difficile d'en trouver des échantillons parfaits. Ce ne sont guère que des fragments agglomérés ensemble de manière que leur identification est le plus souvent impossible. A part les fossiles, on voit dans la masse de la